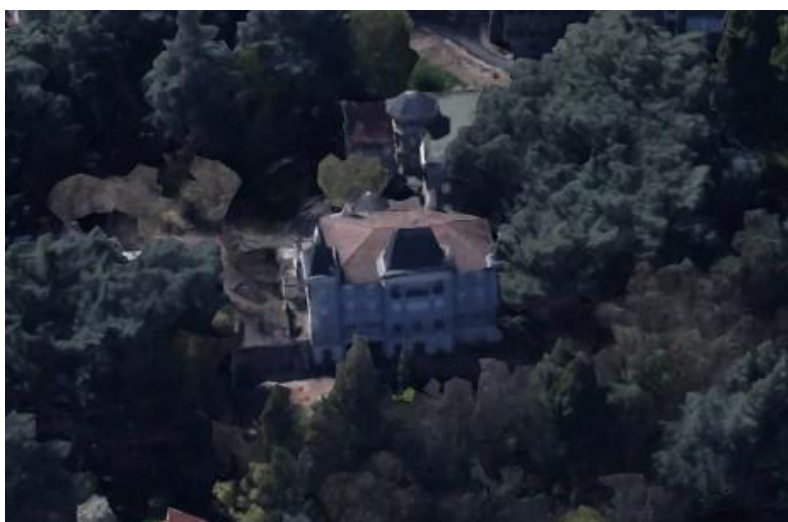


Château du Grand Coin Saint-Etienne

18/12/2021

L'actuel lycée des Métiers Benoît Charvet occupe ce qui fut au 19^{ème} siècle la propriété Palluat de Besset. Elle était implantée dans un parc de 8 ha compris entre l'actuelle rue Benoît Frachon et la rue de la Harpe, chacune étant dotée d'une entrée. La construction de nombreux bâtiments scolaires et la réutilisation des locaux anciens ont modifié les lieux de façon considérable. L'observation des édifices anciens qui subsistent permet toutefois d'apprécier ce que fut cette propriété.



Origines de la propriété

La famille Palluat de Besset

- La famille Palluat est originaire de Saint-Chamond. Jean Palluat, marchand et fileur de soie épouse en 1613 Marguerite Besset fille d'un marchand stéphanois. Dès le 17^{ème} siècle, la famille pratique le commerce de la soie et occupe des fonctions d'échevin à Saint-Etienne. Elle passe des alliances matrimoniales avec la noblesse locale et acquiert un statut de notable.
- Cette ascension sociale est incarnée par Claude Henry Palluat (1806-1886)¹ qui hérita de la propriété du Coin. Cette propriété de 8 ha avait été acquise en 1777 par son grand-père Claude Palluat (1723-1785) époux de Catherine Vincent de Soleymieux auprès de Jean

¹ Pour l'histoire de la famille Palluat de Besset, on se reportera à l'ouvrage de Gérard-Michel Thermeau, « *Les patrons du Second Empire, Loire Saint-Etienne* », Picard, éditions CENOMANE, 2010, pp. 155-157. Voir également la notice du site <http://noms.rue.s.etienne.free.fr/rues/palluat.html>. Les informations présentées ici en reprennent les contenus.

Baptiste Brunand. Elle passa ensuite à son fils Antoine Jean Palluat du Besset (1759-1830), fabricant de rubans (et maire de Montaud en 1807), marié à Catherine Forissier.

Claude Henri s'établit comme fabricant de rubans, négociant en soie et banquier. Il épousa Jeanne Louise Peyret-Dubois, fille d'un quincailler et nièce de Jean-Baptiste David. Il fonde en 1845 à Saint-Etienne la maison de soieries "Palluat & Testenoire", dont les activités vont prendre une ampleur considérable et progressivement glisser à Lyon après 1860².



Claude Henry Palluat de Besset.

Président de la Chambre de commerce de Saint-Etienne (1866 à 1871)

Collection du Musée d'art et d'industrie de Saint-Etienne

Écuyer, Chevalier de la Légion d'honneur en 1874, Claude Henry Palluat prit officiellement le nom de Palluat de Besset par jugement du tribunal civil de Saint-Étienne en 1859. Il fut aussi un important notable stéphanois, étant notamment président de la Chambre de commerce de 1866 à 1872. Il fut également maire de Nervieux jusqu'à sa mort, commune où il a acquis le château de La Salle et 850 ha en 1841³⁴.

² Il s'associe en effet dès 1838 avec un autre négociant stéphanois, Claude Philippe Testenoire, lequel s'établira à Lyon et donnera un essor considérable à la société, intégrant toutes les étapes de la production de la soie. Dans les années 1860, l'entreprise acquiert deux moulinages à L'Argentière en Ardèche, 3 filatures (à Saillans Drôme), La Bégude et Privas en Ardèche. Elle fait également l'acquisition de 4 filatures en Espagne (Valence, Castellon, Murcie, Grenade) et de 4 filatures au Liban. Elle employait 1200 personnes en 1862. Mais en 1885, elle avait 8700 employés dans 12 moulinages et 19 filatures. Source : CAYEZ P., CHASSAGNE S., Les patrons du Second Empire, Lyon et les Lyonnais, Picard, Ed. Cenomane, 2007

³ Avant 1789, le château de La Salle appartenait à Monsieur de Neufbourg qui fut fusillé après le siège de Lyon pendant la Révolution. Il fut ensuite la propriété du comte de Bastard de l'Etang qui le vendit aux Palluat de Besset en 1841.

⁴ Gérard-Michel Thermeau a évalué l'héritage d'Henri Palluat de Besset à son décès en 1886. Il s'élevait à 3496201 F dont plus de la moitié en valeurs mobilières, actions ou autres. Il comprenait également le château de la Salle

Il eut également un rôle de mécène pour la ville de Saint-Etienne. Il fit ainsi construire la première église Saint-André à Côte-Chaude entre 1860 et 1862. La famille céda aussi à la ville, le terrain sur lequel se trouve aujourd'hui la rue qui porte le nom de Palluat, ainsi que celui où a été construite la cathédrale Saint-Charles.

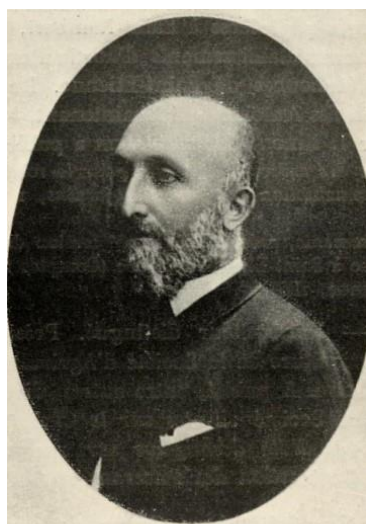
Il participa financièrement à la fondation du patronage Saint-Joseph, d'abord rue Mi-Carême, puis rue Victor Duchamp.

Henri Palluat de Besset réside au château au recensement de 1866, (profession de banquier), avec son épouse née Louise Peyret-Dubois. Il dispose d'un personnel nombreux : 9 domestiques, 1 cocher et 1 jardinier. (Son fils Joseph (1836-1895), présenté comme rentier, y réside également à cette date avec 3 enfants, alors qu'il vient de perdre sa femme).

Claude Henri Palluat de Besset agrandit la propriété du Grand Coin en procédant à l'acquisition de terrains proches, en particulier une partie des propriétés Jacquemond situées à Montaud rue de la Visitation et rue D'Isly. La superficie s'élevait à 7,7 ha en 1890.

A cette époque (années 1861-1890) la famille Palluat de Besset ouvrit un orphelinat sur sa propriété (côté rue d'Isly, actuelle rue de la Harpe), lequel accueillait une trentaine d'enfants.

- Après son décès en 1886, son fils Joseph recueillit la succession de la propriété du Grand Coin et du château de La Salle. Maire de Balbigny puis de Nervieux, conseiller général, il devint comte en 1888 anobli par le pape Léon XIII.



Joseph Palluat de Besset, BM Saint-Étienne.



Marguerite d'Humières.

- Marié en premières noces à Mary Coraly Claire de Chapel, et devenu veuf en 1866, il épousa ensuite Marie Elisabeth Henriette Marguerite d'Humières. Celle-ci eut une fin tragique, puisqu'elle mourut noyée avec ses filles et sa belle-sœur à la suite de l'explosion de la chaudière du vapeur le Mont-Blanc sur le lac Léman en 1892. Entre 1886 et la date

et 850 ha à Nervieux, Sainte-Foy-Saint-Sulpice et Mizérieux, évalués à 1421375 F, ainsi que sa villa de Cannes. Les domaines du Coin ne représentaient qu'une faible partie de cet héritage, évaluée à hauteur de 347000 F.

de son décès en 1895, Joseph Palluat de Besset a essentiellement résidé dans sa propriété de La Salle dans la commune de Nervieux dont il a été maire.

1916-1922 : le retrait de la famille Palluat de Besset

Après 1895, la propriété est passée à une de ses filles, Antonine Jeanne Palluat de Besset (1877-1940) marquise de Pina⁵ qui résidait à Nervieux. Elle a ensuite résidé à Paris, puis est décédée près de Toulouse en 1940, de sorte qu'elle n'avait guère d'intérêt pour conserver la propriété du Grand Coin.

La cession aux sociétés des mines

- L'exploitation minière qui a connu un développement considérable a manifesté son intérêt pour la propriété du Grand Coin, en raison de la proximité des puits de mine (Puits de la Loire, Puits Cuny). Ainsi en 1916 la marquise de Pina a vendu la partie ouest de la propriété à la Société des Mines de la Loire. Cela comprenait les terrains et immeubles du n° 9 B de l'actuelle rue Benoît Charvet. On y trouvait les bâtiments du gardien, des écuries et un pigeonnier (encore existants) qui constituaient l'entrée ouest de la propriété. La société des mines y logea les employés de la maison du gouverneur des mines situées à proximité.
- En 1947, après la nationalisation des mines de charbon, la propriété passa aux Houillères du Centre Midi qui lui conserva le même usage.
- Ces terrains furent ensuite acquis par le Département qui y a installé d'importants bâtiments de sa Direction Enfance et Famille (le Clos des Cèdres). Un centre de formation du CIPL, aujourd'hui dénommé Institut Nicolas Copernic, y a également été implanté, ainsi qu'une crèche à l'entrée ouest de la propriété.

La propriété Bronac de Vazelhes

La partie ouest de la vaste propriété, sur l'actuelle rue Benoît Frachon, avait été aliénée dès 1894 par suite de successions familiales. On a mentionné qu'Antoine Jean Palluat du Besset (1759-1830), fabricant de rubans (et maire de Montaud en 1807), avait épousé Catherine Forissier⁶. Sa sœur, Françoise Clothilde Palluat de Besset (1776-1854)⁷ épousa Pierre Forissier. Leur fils Antoine Jean Pierre Forissier (1807-1891), marié deux fois, eut 5 enfants, dont Marie Madeleine Félicité Forissier (1861-1939).

En 1879 celle-ci épousa Etienne de Bronac de Vazelhes (1853-1932), d'où le nom de la propriété maison Vazehles⁸.

⁵ Elle avait épousé en premières noces le Marquis de Saint-Didier, Marie Joseph Jean Humbert de Pina en 1896 originaire de l'Hérault et en secondes noces en 1908 Louis Marie Xavier de Villèle de Toulouse.

⁶ La famille Forissier était originaire de Saint-Galmier.

⁷ Fille de Claude Palluat et de Catherine Vincent de Soleymieux

⁸ Etienne de Bronac de Vazelhes (1853-1932) est né à Montbrison où il est avocat. Il est propriétaire de plus de 2000 ha dans les départements de la Loire (en particulier à Grézieux le Fromental), de la Haute Loire et de l'Allier. La famille de Vazelhes résidait à Montbrison dans son hôtel particulier du 18^e siècle. Elle était également

En 1894, le couple obtint (par succession compte tenu de ses liens avec la famille Palluat de Besset ou par acquisition) une partie de la propriété de Joseph Palluat de Besset, à savoir la partie ouest. Il y avait là une maison ancienne assez modeste et un très grand parc. S'y ajoutait la propriété plus modeste de La Mignarde.

Il semble que la propriété ait été acquise par la compagnie des Mines avant 1914 pour y loger ses personnels. Ainsi en 1911 le directeur des Mines de la Loire y est logé, avec un personnel à son service. En 1931, c'est monsieur Rachet, ingénieur des mines qui y habite. La propriété est restée aux mains des Houillères de la Loire jusqu'aux années 1970. Elle a été acquise par la ville de Saint-Etienne en 1972 pour faire partie de l'ensemble du Parc de Montaud. Cela a permis de mettre en valeur le grand parc boisé et de l'ouvrir au public.

La cession à la famille May

La famille May a acquis une partie de la propriété vers 1922, puis une autre en 1925. Cette famille de négociants en rubans était installée dans l'immeuble situé en contrebas de la propriété Palluat, au n°1 de la rue d'Isly (actuelle rue André Ruel). Il s'agissait d'une ancienne maison bourgeoise qui avait été édifiée en 1826 par une famille de négociants les Soleilac-Robin⁹.

La famille May y est présente dès 1886 avec Jules Israël May¹⁰ époux de Caroline Lévy.

propriétaire du château de Grézieux le Fromental. Cela peut expliquer qu'il ne manifestera pas un grand attachement à la modeste propriété de Montaud.

⁹ La famille Soleilac originaire de Beauzac possédait de nombreux terrains dans le secteur et son nom a été donné à l'impasse qui permettait d'accéder à la propriété Palluat. Elle est alliée à une famille de manufacturiers, également issue de Beauzac, les Robin. Julie Robin (1798-1877) a épousé Charles Bessy (1793-1871) (maître de forges à Saint-Paul en Jarez) qui fut maire de Montaud en 1851. C'est semble-t-il Désiré Soleilac qui fit édifier la maison où ont vécu ces familles, jusqu'aux années 1874-1875.

¹⁰ Jules Israël May époux de Caroline Lévy, marchand de soie et fabricant, est né en 1849 à Koenigsmacker (Moselle près du Luxembourg). Il semble que sa venue à Saint-Etienne soit consécutive au rattachement de l'Alsace Lorraine à l'Allemagne après 1870. En 1900, la famille a 4 enfants, le plus jeune (4 ans) étant Henri qui prendra la succession du père. Résident aussi dans cet immeuble le beau-frère Auguste Lévy, également marchand de soie, époux d'Esther Suarez, et leur 2 enfants



L'immeuble May au 1 rue d'Isly

- C'est un des fils, Henri May¹¹, négociant de soie et de rubans, qui a acheté la propriété Palluat de Besset entre 1922 et 1925. C'est lui qui en 1926 y fait construire la maison de maître sur la partie du terrain proche de l'avenue Benoît Charvet. Il y réside avec son épouse Eugénie Bloch et leurs 4 enfants, servis par 3 employés et une répétitrice anglaise. Sa mère Vve Caroline May Caroline loge également à cette adresse avec 3 employés.
- Il semble que vers 1932 Henri May ait rencontré de graves difficultés financières¹² ayant entraîné la mise en liquidation judiciaire de sa société et la vente aux enchères de la propriété. Cette mise aux enchères ayant été infructueuse, c'est la ville de Saint-Etienne qui en devint propriétaire en 1938.
- En 1946, une partie de la propriété est louée par le Département et occupée par un foyer de l'assistance publique qui accueille une trentaine d'enfants. Il emploie un directeur, des infirmières et surveillantes et d'autres personnels de service. Cet établissement prend ainsi la suite de l'orphelinat qui avait été créé par la famille Palluat du Besset.
- En 1952, la ville de Saint-Etienne revendit la propriété (soit 1,7 ha avec les bâtiments) au Ministère de l'Education Nationale pour y installer et y construire en 1954 un établissement scolaire ancêtre de l'actuel lycée Benoît Charvet.

¹¹ Dans sa fiche matricule militaire de 1912 il est enregistré sous le nom d'Israël May Henri né le 20 juin 1892 à Saint-Etienne, négociant textile, père de 4 enfants, demeurant 1 rue d'Isly à Saint-Etienne. Mobilisé en 1914, il sert essentiellement dans le 1^{er} groupe d'aviation. Sa fiche matricule mentionne son changement d'adresse en avril 1926 pour le 30 avenue Benoît Charvet. Puis le 14 septembre 1939 pour Paris 17°. Il est décédé à Paris en 1947.

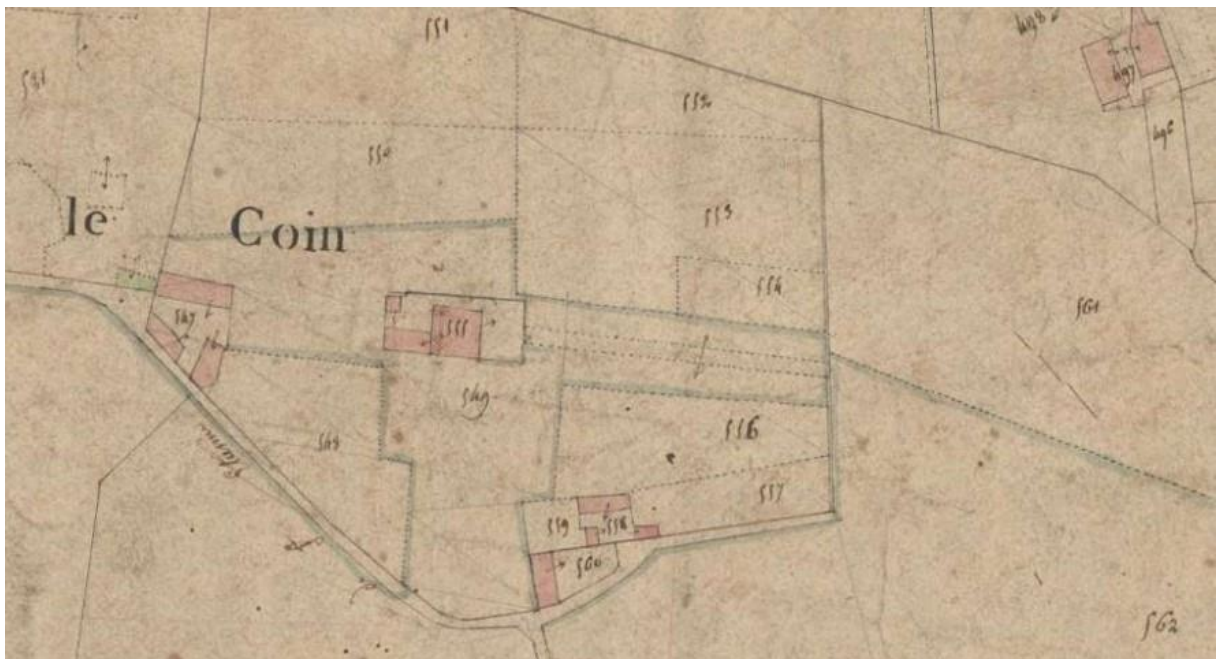
¹² D'après les informations recueillies par Laurent Galopin : l'entreprise May est placée en liquidation en 1932. Des articles de presses de 1936 font état de créances non payées par la société de soies de la famille May (la veuve et son fils Henri) ayant entraîné la mise en liquidation judiciaire de ladite société et la mise aux enchères de la propriété.

Les maisons

Le site original a été profondément transformé par la construction de bâtiments modernes après 1950. Cependant les édifices anciens ont été conservés et sont encore utilisés par le lycée.

Les plans cadastraux suggèrent que les bâtiments ont été édifiés et transformés en différentes phases successives, comme c'est souvent le cas dans les demeures anciennes.

- Les premiers plans cadastraux représentent l'état des constructions vers 1826 lorsqu'Antoine Jean Palluat (1723-1785) est le propriétaire du domaine.

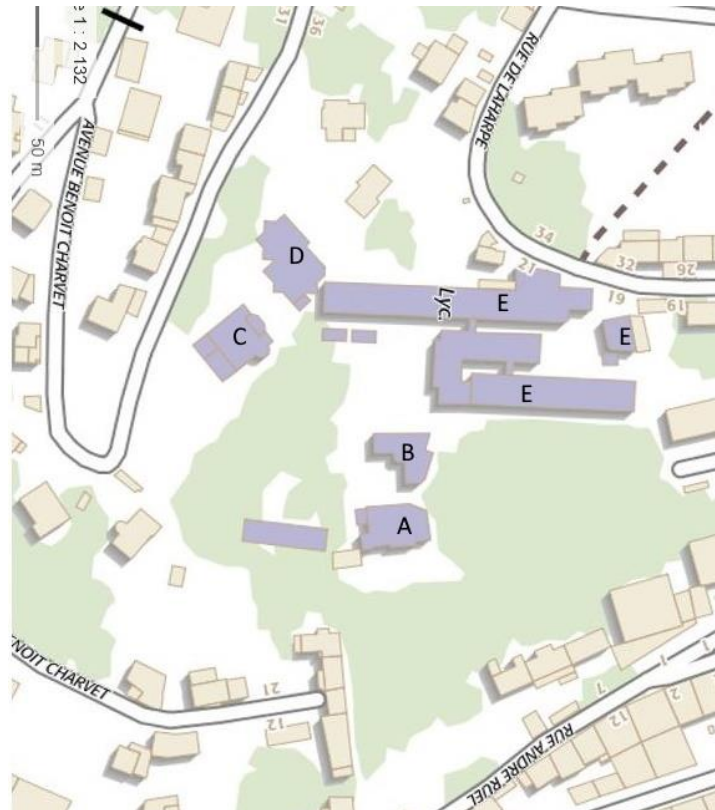


Au centre de la propriété, à l'emplacement du futur château, figure une « maison avec cour et jardin » desservie à l'Est par une allée. Les bâtiments situés sur la gauche de la carte (actuelle entrée sur l'avenue B. Charvet) sont également décrits comme maison avec cour et jardin. Les constructions présentes en bas de la carte sont peut-être celles qui sont implantées sur l'actuelle rue A. Ruel (ex-rue d'Isly).

- Le plan cadastral de 1858-1863 montre que des aménagements ont été faits autour du bâtiment central : terrasse, jardins. Mais le « château » demeure de forme beaucoup plus réduite qu'aujourd'hui, simple quadrilatère avec une terrasse. Une partie des constructions actuelles sont déjà en place.
- Claude Henry Palluat modifia et agrandit le château ancien. On lui doit sans doute l'adjonction du bâtiment sur la façade arrière, celle des tours et tourelles, ainsi que les

bâtiments annexes (notés B sur le plan ci-dessous). Son fils Joseph fit également édifier une chapelle en 1888¹³.

- La construction de la villa édifée en bordure de la rue Benoît Charvet, sur un terrain dominant l'ancien château, est beaucoup plus récente. C'est Henri May qui la fit construire en 1926, dans un style inspiré de l'Art Déco.



Plan du site aujourd'hui : A château ancien. B « Le Pavillon » C Maison May
D annexes, réfectoire détruit en 1996 E Bâtiments récents du lycée

¹³ On trouvera d'intéressants développements sur ces bâtiments dans le travail de GURCEL Benjamin, *La propriété bourgeoise en milieu suburbain : l'exemple de la colline de Montaud*, mémoire de Master, Université Jean Monnet, 2006



Les différents bâtiments du site. Le château ancien (A)

Le château ancien de style néo-historique



Le château a connu de nombreux remaniements et ajouts. La façade comporte un avant corps à colonnes. Elle est encadrée sur la droite par une petite tour d'angle à base en cul de four et sur la gauche par une tour carrée en redans, surmontée par un toit en clocher. L'aspect austère est sans doute renforcé par le au revêtement en ciment gris ; mais

l'architecture est marquée par une certaine rigidité des volumes, malgré quelques rares éléments décoratifs au-dessus des fenêtres.

Dans les années 1860, deux serres avaient été ajoutées. Elles donnaient plus d'ampleur à cette façade et assuraient une continuité avec les jardins.



Vue arrière et latérale de la tour carrée.
Escalier monumental d'accès à l'étage



Bâtiments annexes avec tour surmontée d'une
salle hexagonale

Maison de maître de style villa

Maison a été édifée en 1926 par Henri May du côté de l'entrée sur l'avenue Benoît Charvet dans parc orné de grands cèdres. Son architecture de belle facture est d'inspiration Art Déco des années 1920 mais on ne sait pas quel en fut l'architecte.



Bâtiment sur 2 niveaux, élevé sur une grande terrasse. Pièces à vivre et de réception au premier niveau. On remarque la disposition symétrique du second niveau, avec bow-windows, qui accueille les chambres. Etage de combles pour personnel de service.



Arrière de la maison avec petite véranda

Les éléments anciens de la propriété l'entrée ouest

Certains bâtiments de l'ancienne propriété Palluat de Besset qui avaient été aliénés aux sociétés des mines ont été conservés. Ils donnent une bonne idée de ce qu'était ce domaine car leurs constructions sont de qualités. Ils sont situés sur la propriété de Département, square François Margand, nom d'un ancien Président des Houillères de la Loire.



Portail d'entrée ouest de la propriété Palluat et pigeonnier de très belle facture



Maison de gardien en brique avec tour accolée. Murs traités en en colombages



Bâtiments de service (écuries, garages , logements) d'une architecture soignée avec encadrement des ouvertures en brique et lambrequins

La maison du gouverneur

Il existait déjà une maison à l'emplacement de l'ancienne maison Vazelhes. On peut la repérer sur l'ancien cadastre de Montaud de 1826. Elle pourrait même être beaucoup plus ancienne si l'on considère une pierre conservée sur le domaine sur laquelle figure la date de 1644 avec des armoiries !!!



La maison Vazelhes était assez austère. L'architecture massive de cette grosse bâtisse élevée sur 3 niveaux n'a sans doute guère évolué. Elle est un peu penchée par suite de mouvements de terrains causés par la présence de galeries de mines sous le bâtiment. Ce « château du gouverneur » disposait d'un superbe escalier intérieur et une belle charpente en carène de bateau, des cheminées en marbre¹⁴. La ville de Saint-Etienne l'a malheureusement fait démolir en 2022, en raison de son état très dégradé.



Il disposait d'un magnifique parc de 6 ha, avec un jardin à l'anglaise, un théâtre de verdure, un bassin que l'on peut encore voir, et un court de tennis. Le parc était orné d'arbres magnifiques, dont deux tulipiers de Virginie que l'on peut voir dans ce qui est aujourd'hui le parc de Montaud. Une roseraie était installée sur une terrasse à la place de ce qui est devenu un théâtre de verdure

¹⁴ Informations données par Muriel Demirtjis, in Le Progrès de Loire Sud , 01 janvier 2021.

